

INVESTIR LES ESPACES EXTÉRIEURS AVEC LES PLUS PETITS

Par Anne BAUDAUX, conseillère, Direction Recherches et Développement et
Vinciane CHARLIER, responsable projets transversaux, Direction ATL, ONE.



Dans le cadre de la [recherche commanditée par l'ONE sur l'investissement des espaces extérieurs](#), les chercheurs ont questionné des parents et des professionnels/professionnelles pour connaître leurs avis à ce propos : qu'est-ce qui entre en jeu pour que les enfants depuis la crèche jusqu'aux plus grands montrent ou non le bout de leur nez dehors ? Quand, avec qui, pour faire quoi, et quels sont les obstacles ou au contraire ce qui facilite/encourage ce temps passé à l'extérieur.

Dans cet article, nous ferons des liens entre les conclusions des chercheurs et des projets très concrets qui fleurissent un peu partout dans les lieux de la Fédération Wallonie-Bruxelles accueillant des enfants de 0 à 6 ans. En outre, les constats « croisés » nous semblent intéressants pour toute personne qui organise et propose un accueil d'enfants de 0 à 12 ans et plus.

Le bien-être de l'enfant

Les chercheurs font le point sur les connaissances relatives aux bienfaits de l'investissement des espaces extérieurs pour les enfants.

Quels sont-ils ?

Bienfaits pour la santé physique et mentale,

Gain d'autonomie,

Exploration de son environnement,

Découverte d'autres formes de socialisation,

Nouvelles possibilités d'explorer ses cinq sens,

Apprentissage de la gestion mesurée du risque, etc.

Les lieux d'accueil qui ont accepté de nous partager leur expérience relèvent aussi **le bien-être de l'enfant comme motivation première à démarrer un projet d'aménagement de l'espace extérieur**. Cette motivation est systématiquement relevée, que le milieu d'accueil dispose d'une cour bétonnée, d'une terrasse, d'un minuscule jardinet ou d'un grand espace vert.

Les observations au jour le jour suite à l'investissement par les enfants de leurs nouveaux espaces montrent chez les jeunes enfants un meilleur sommeil, un meilleur appétit, une plus grande sérénité, moins de conflits que dans les jeux en intérieur, l'apparition de nouvelles pratiques de jeu. Les parents et les professionnels / professionnelles relèvent aussi la découverte de nouvelles facettes de l'enfant.

Les freins à investir l'extérieur

Les lieux d'accueil interrogés sur leur projet dans le cadre de cet article disent qu'investir l'extérieur, cela **demande du temps et de la préparation**. Tout le monde n'est pas emballé :

- Il faut entretenir/remplacer les installations, composer avec la végétation, créer des zones d'ombre
- C'est plus difficile de surveiller les enfants, surtout quand il y a moins de personnel
- Il faut prévoir des vêtements en conséquence,
- Il y a plus souvent des petits bobos

- On apprend par essais-erreur.

Les chercheurs, eux, parlent de tout ce qui est « pensé par les adultes pour les enfants ». Ils relayent des **idées préconçues** comme

- Celle d'aller dehors pour être « au vert »,
- Les caprices de la météo
- Le danger est présent partout et les aménagements doivent faire écho à des éléments de la nature, avec des objets conçus dans un but précis, non détournés et plus « sûrs » que des éléments présents dans la nature tel qu'un arbre (sur lequel un enfant peut grimper et pourrait se faire mal)

Ces fantasmes et inquiétudes des adultes laissent finalement beaucoup moins de place à l'imaginaire de l'enfant et à ses envies à lui.

Les ressources

Les ressources mises en évidence **par les 7 lieux d'accueil** sont :

- L'imagination pour créer des jeux et aménager l'espace, souvent avec de la récup'.
- L'expérience d'autres structures comme source d'inspiration.
- L'appui et les conseils de professionnels / professionnelles de l'ONE ou de formateurs / formatrices externes.
- L'implication et l'enthousiasme des collègues, de parents, de personnes-ressources.
- Le dialogue avec les parents
- La fierté des enfants et des professionnels / professionnelles de présenter l'espace extérieur aux parents

Les ressources abordées **par les chercheurs** sont autres :

- Utiliser des « limites symboliques » plutôt que des barrières physiques pour apprendre aux enfants à respecter des règles concernant l'investissement de l'extérieur du milieu d'accueil en les responsabilisant et en les amenant à réfléchir plutôt qu'en empêchant matériellement
- Être soutenu par la hiérarchie / l'institution
- Relativiser certaines appréhensions au regard de la nécessité d'expérimenter pour apprendre et en dehors de ce que soi-même nous aimions faire quand nous étions enfants

- Être attentif au vocabulaire employé, qui met souvent l'accent sur le « sale », le « dangereux », et qui peut décourager ou faire peur par un aspect un peu trop hygiéniste
- Donner plus de place à l'enfant et tenir compte de son point de vue, de sa perspective et son ressenti dans l'aménagement des espaces extérieurs

Continuité intérieur-extérieur

La recherche met en avant une tendance à considérer l'intérieur et l'extérieur comme 2 espaces résolument différents aux frontières claires.

Par exemple, dans la règlementation des milieux d'accueil accueillant de jeunes enfants, un traitement tout à fait à part est réservé aux espaces extérieurs, les faisant apparaître comme secondaires.

Les chercheurs ont également analysé une **série de représentations fortes** influençant dans un sens ou un autre la continuité intérieur –extérieur.

- L'idée qu'il faut « faire » quelque chose dehors, que sortir doit se faire dans un but précis, pour réaliser une activité bien préparée en amont. Pourquoi ne pas simplement « être » dehors, observer, transformer un petit trajet à faire en promenade, profiter de la préparation du repas pour aller cueillir des aromates dans la jardinière, considérer l'extérieur comme un espace en continuité avec l'intérieur ?
- L'idée qu'il y a certaines choses qui se font forcément à l'intérieur, comme le coloriage ou la lecture,
- Les dépliants remplis de suggestions séparant les jeux « pour » l'intérieur de ceux « pour » l'extérieur.

Plusieurs lieux d'accueil ont exploré l'idée d'une continuité entre les espaces.

- Structurer l'espace extérieur un peu comme à l'intérieur pour que l'enfant garde ses repères, avec des morceaux de tissu, des bacs de fleurs, de la peinture au sol ou des petites barrières composées de branches entrelacées,
- Assouplir certaines « règles » ou habitudes, ce qui donnent aux accueillants / accueillantes un regard différent : pouvoir jouer à la dinette dehors,
- Transformer / détourner l'utilisation d'un ustensile : si la petite cuisinière est en même temps un circuit de voiture, eh bien c'est tant mieux !

Ces petits glissements peuvent sembler anodins, mais pour les chercheurs « la description des espaces entre deux, et de leurs usages et fonctions, permet de **réinterroger les frontières, là où tout est possible, là où tout peut se jouer, où des échanges sont possibles entre le « dedans » et le « dehors »**, non seulement à partir du point de vue des adultes (édicter les règles, donner de repères) et aussi de celui des enfants (respecter les règles, intégrer les repères) : Comment les espaces sont-ils définis ? Qui peut s'y trouver ? Quels objets y trouve-t-on ? Quels rôles et quelles places y occupent les uns et les autres ?

Liens utiles

- Consultez le [rapport de la recherche « L'investissement des espaces extérieurs \(IEE\) par les enfants et les jeunes »](#), commanditée par l'ONE et menée par 3 équipes de recherche, avec la collaboration du RIEPP
- Découvrez [le résumé de la recherche](#)